

leurs opinions politiques ou religieuses, les hôpitaux jouissent au milieu des guerres civiles d'une sorte de neutralité qui leur est indispensable et qui a quelque chose de sacré. Ouverts aux hommes de tous les partis, ils deviennent un rendez-vous général pour quiconque a besoin de secours. Tous ceux qui sont employés, à quel titre que ce soit, dans ces établissements, sont en possession d'une espèce de privilége. Ils sont respectés par les ennemis comme par les amis et protégés autant que possible dans les excursions qu'ils sont obligés de faire, même au loin, pour le service de la maison. Nul autre lieu n'était donc plus convenable que l'hôpital pour être au courant de ce qui se passait dans les différents quartiers de la ville. Je profitai de cette position pour jouer le rôle d'observateur et pour rendre quelques services.

Je vais raconter ce que j'ai vu et ce que j'ai fait.

L'Hôtel-Dieu de Lyon, est un des plus considérables hôpitaux de France; il renferme plus de quinze cents personnes, et sa destination dans les jours de combat, surtout dans ceux de troubles civiles, est encore plus importante que dans les temps ordinaires. Placé en face des batteries établies sur la rive gauche du Rhône; touchant, par son voisinage et par la continuité même de ses constructions, à un quartier populeux qui était un des premiers foyers de l'insurrection, il avait à redouter à la fois le bombardement, l'incendie et l'invasion des combattants de l'intérieur. Il fallait pourvoir aux approvisionnements journaliers, recevoir et faire soigner convenablement les blessés qui arrivaient de minute en minute (2),

(2) 222 blessés ont été reçus à l'Hôtel-Dieu depuis le 9 avril jusqu'au 4 mai; sur ce nombre, 90 étaient morts lors de leur entrée, et la moitié au moins de ces derniers n'a pu être reconnue; plusieurs n'ont été apportés à l'hôpital, qu'après avoir passé les premiers jours dans les ambulances ou dans leurs domiciles; enfin il en est quelques-uns qui n'ont été blessés que par erreur ou par accident.

Il résulte d'un relevé fait sur les registres de l'Hôtel-Dieu, que presque tous ces blessés appartiennent à la classe des artisans, que 55 sont nés à Lyon, 12